

Gérard Siegwalt

Le sens de la fête chrétienne de l'Épiphanie¹.

L'Épiphanie, c'est la « manifestation » (sens du mot grec « *epiphaneia* », verbe « *epiphainein* »). Le mot est employé plusieurs fois dans le Nouveau Testament à propos de la venue – déjà intervenue – du Christ pour le salut (2 Timothée 1, 10 ; 4, 1 ; Tite 2, 11 ; 3, 4), et également (dans d'autres passages) à propos de sa manifestation future. Appliqué dans la tradition ultérieure à l'histoire des mages (que cette tradition a fixés à trois et dont elle a fait des rois) venus pour se prosterner devant l'enfant nouveau-né (on trouve le récit dans Matthieu 2, 1 suiv.), le mot a le sens de « théophanie » : L'Épiphanie, c'est la manifestation de Dieu : dans cette naissance, dans cet enfant, Dieu lui-même se manifeste ! Qu'est-ce qu'il manifeste ? Son salut certes, mais en tant que celui-ci atteste sa gloire ! La gloire, c'est le rayonnement de Dieu. En liant le mot « épiphanie » à la venue des mages, la tradition ultérieure dit que c'est par là que s'atteste le rayonnement de la gloire de Dieu. Déjà dans l'Ancien – le premier – Testament, la puissance d'attraction de Dieu (qui, pour d'autres – Hérode ! – est une puissance de répulsion : Dieu, toujours, place l'être humain devant un choix) met en route des « païens » (« *goïim* ») vers Lui, vers Sion, la cité de Dieu – qui ne se confond avec aucune cité terrestre, même si c'est la vocation de Jérusalem de la « signifier » alors que beaucoup de prophètes désespèrent de lui voir réaliser cette vocation. La venue des mages est interprétée comme le signe annonciateur de la victoire, grâce à cet enfant, de la vraie lumière sur les ténèbres.

Voilà qui éclaire le sens de cette fête. Celle-ci n'est pas présentée comme telle (une fête !) dans l'histoire biblique des mages. C'est l'Église chrétienne qui par la suite – l'évolution aboutit au 4^e siècle – en a fait une fête. La fête de l'Épiphanie dit le sens que l'Église chrétienne voit dans l'histoire des mages venus « de l'Orient » (sans plus de précision), donc de loin. Nous pouvons peut-être dire qu'ils viennent des extrémités de la terre et du fonds des âges. Ils représentent manifestement plus qu'eux-mêmes, tout comme l'enfant représente plus que lui-même. Au-delà du substrat historique, l'histoire des mages et de l'enfant de Noël dit un mystère, initie à un mystère. Un mystère est une réalité indicible (qui dépasse toute parole possible) mais cependant réelle : cette réalité est efficiente, elle agit, s'effectue. Elle agit dans le sens de nous faire communier aux mages et à l'enfant. C'est ultimement de nous-mêmes et de notre relation à cet enfant qu'il est question.

Voici quelques points pour situer le sens de cette fête et en éclairer la portée.

1. L'Épiphanie, un événement inter-religieux, à vrai dire : le premier dans la tradition du Nouveau Testament ! Les mages ne sont pas des juifs, pas plus évidemment (ce serait un anachronisme de l'affirmer) des chrétiens ou des musulmans. Ils viennent de

¹ Présentation faite, le 6 janvier 2019, lors de la rencontre interreligieuse organisée, dans le cadre de la Fraternité d'Abraham de Strasbourg-Neudorf, par les membres chrétiens à l'intention particulièrement des amis juifs et musulmans, pour répondre à telles invitations de la part de ces derniers, à l'occasion soit du Ramadan soit du shabbat ou de la fête des Cabanes. La galette des rois partagée à l'occasion de la fête de l'Épiphanie, selon une tradition répandue, a semblé une bonne occasion pour cela. Ce texte est paru dans Positions Luthériennes, n° 3, 2020, p. 259-265.

l'*oikoumenè*, de la terre habitée qui dépasse les religions monothéistes (à l'époque le seul judaïsme !). Mais ils expriment, de la part d'une autre culture et sans doute d'une autre religion, d'une autre croyance, leur intérêt pas seulement poli mais existentiel (ils en payent le prix !) pour ce qu'ils pressentent être un événement spirituel de première importance. Ils ne viennent pas pour se convertir à celui que les chrétiens confessent être le Christ, l'Oint (Envoyé) de Dieu, mais pour le reconnaître dans sa potentialité encore bien fragile (un enfant !) à être – pour eux aussi, mais peut-être d'une autre manière que pour les chrétiens pour qui l'histoire de cet enfant ne s'arrête pas là – un envoyé de Dieu, et pour déposer devant lui les signes de leur culture et de leur religion (l'or, l'encens et la myrrhe). Le livre de l'Apocalypse n'évoque-t-il pas à sa manière ce geste des mages quand, parlant de la Jérusalem céleste (la cité éternelle de Dieu, finalité de toute l'histoire), parlant donc d'avenir, d'espérance, il affirme : « Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre viendront lui porter leurs trésors » (21, 24 et 26) ! Amis juifs, amis musulmans, amis venus d'autres horizons culturels et religieux encore – voire de la non-culture et de la non-religion, ou encore du rejet de la culture et de la religion – : bienvenue en ce lieu de rendez-vous « œcuménique » qu'est l'Épiphanie ! Celle-ci est un lieu d'humanité, de dépassement de toute discrimination, de fraternité pour les chercheurs d'étoile que sont les mages de tous les temps et de tous les lieux, et de communion autour de cet enfant, grâce à lui, et en fait en lui – communion silencieuse et pleine, pleine parce que silencieuse, comblante pour chacun/e et l'intégrant, sans le dissoudre, dans la communauté de ceux/celles qui, en quête, sont en chemin vers là et viennent de là.

2. *L'Épiphanie, l'autre face de Noël*. Noël, qui renvoie au récit de la Nativité tel que raconté par Luc (Marie et Joseph migrants à Bethléem, à cause d'un recensement ordonné par l'Empereur romain ; la naissance de Jésus dans une extrême pauvreté, et l'écho de cet événement dans le ciel des anges et sur la terre – périphérique – des bergers ; cf. ch. 2) et l'Épiphanie racontée par Matthieu (la venue des mages, ch. 2). Ce sont deux présentations du même événement, et donc, en fait, les deux faces de la même fête.

– *Noël* : l'impuissance et la pauvreté du nouveau-né, au cœur d'une situation générale d'incertitude et de fragilité assumée par Marie et Joseph. Solidarité des pauvres (bergers) capables d'entendre la louange des anges. Regard d'intériorité sur l'événement (cf. v.19 : « Marie médita toutes ces choses »).

– *Épiphanie* : la puissance et la richesse (les dons des mages !) de l'enfant – la naissance de cet enfant met en route des savants venant de loin et donc le monde de la culture et de la religion (autre). Un sens se manifeste de cette naissance, de cet enfant, et ce sens est de gloire : Dieu lui-même est à l'œuvre. Regard sur l'extériorité de l'événement : les signes extérieurs qui y sont liés (l'étoile ; l'adoration des mages) et qui font apparaître un sens.

La réunion de ces deux faces de l'événement dans le même canon biblique (le Nouveau Testament) invite à réfléchir à la relation entre l'impuissance (Noël) et la puissance (Épiphanie). L'impuissance est le vrai lieu de la manifestation de la puissance de Dieu (Jésus : « Mon royaume n'est pas de ce monde »). La puissance de Dieu qui n'a pas comme lieu son impuissance devient perverse : c'est alors la théocratie, le pouvoir temporel de Dieu. « Ma puissance est agissante dans la faiblesse », dit Dieu à l'apôtre Paul.

3. La double portée de l'Épiphanie.

– *Portée cosmique : l'étoile.* L'explication scientifique de cette étoile est intéressante.

Ce n'est qu'en 1603 que le mathématicien et astronome Jean Kepler, observant le rapprochement des deux planètes Jupiter et Saturne sous le signe des Poissons, rapprochement – les savants parlent de conjonction – qui les faisait apparaître comme une seule étoile mais grande et brillante comme deux, eut l'idée qu'une conjonction semblable avait pu avoir lieu au moment de la naissance de Jésus. Il fit des calculs et trouva qu'en l'an 7 av. J.-Chr. le même phénomène s'était déjà produit, et à trois reprises : le 29 mai, le 3 octobre et le 4 décembre. Si l'étoile de Bethléem était cette conjonction, l'année de la naissance de Jésus serait donc l'an 7 avant sa naissance officielle. Cette hypothèse est d'autant plus probable que la naissance de Jésus eut lieu sous Hérode (Matthieu 2, 1) dont on sait qu'il est mort en 4 av. J.-Chr. Jésus doit donc être né avant cette date.

Mais cette explication (qui est une hypothèse plausible) risque de faire passer à côté de l'essentiel : à savoir qu'un signe du ciel est perçu – par les mages – comme une parole de Dieu qui les met en route. Dieu parle non seulement par les Écritures mais aussi par des signes ; ce qu'on appelle « signes des temps » (signes de la nature ou aussi signes de l'histoire, que ce soit dans l'histoire des peuples ou dans l'histoire personnelle) renvoie à un sens que les faits perçus comme des signes sont susceptibles d'avoir. Le Coran de son côté, à la suite de la Bible, parle des « *ayat* », des signes chargés d'un message et par lesquels Allah avertit, appelant à retourner à Lui. On sait l'abus de certaines sectes dans l'interprétation – calculatrice – de ces signes. L'interprétation des signes doit se faire à la lumière des Écritures et de leur message central ; les Écritures doivent éclairer les faits (de la nature et de l'histoire) qui reçoivent de cet éclairage leur signification de « signes ». Nous pouvons aujourd'hui, à propos des bouleversements « naturels » (écologiques, climatiques...) et sociétaux (inégalités, injustices entre les humains...), bouleversements imputables à notre civilisation de productivisme et de consumérisme dominée par le capitalisme libéral et marquée par l'oubli de la question du sens, comme pressentir qu'ils posent des questions *dernières* à l'humanité dans sa totalité et à chacun/e de nous individuellement. Signes cosmiques sur terre, dans la nature qui, dans les bouleversements mentionnés, résiste à notre main-mise sur elle ! Signes œcuméniques, dans toute l'humanité terrestre qui, dans les violences des inégalités et injustices indiquées, est rappelée à l'interdépendance fondamentale et donc à la solidarité des êtres humains ! Les chercheurs d'étoile, chercheurs des signes cosmiques (naturels) et œcuméniques à travers lesquels Dieu nous parle aujourd'hui comme il a parlé aux mages de l'Épiphanie en leur temps !

– *Portée politique : Hérode.* Luc 2 parle de Quirinius, à partir de l'an 6 av. J.-Chr. gouverneur de la Syrie et donc au moment du recensement, alors que pour Matthieu 2 c'est Hérode qui est roi de Judée au moment des mages (il a régné de 37 à 4 av. J.-Chr.). Cette incohérence est une question aux historiens, dont quelques-uns la résolvent en disant que Quirinius travaillait jusqu'à la mort d'Hérode au service de ce dernier, chargé par lui de l'organisation du recensement. La question n'a d'intérêt qu'historique. À propos de l'histoire des mages, nous parlons d'Hérode.

Hérode respecte la religion juive jusqu'à restaurer le temple de Jérusalem, mais pour mieux l'assujettir, ou l'assigner à résidence : apparence *versus* vérité de son pouvoir !

La naissance de l'enfant Jésus, avec les circonstances qui l'entourent, à savoir l'arrivée des mages, a pour effet de le dévoiler dans ce qu'il est : il est un tyran, absolutisant le pouvoir temporel dont il est investi à l'exclusion de tout ce qui pourrait être un contre-pouvoir, notamment religieux ou spirituel tel que pressenti en Jésus « roi des juifs » – cf. le massacre des enfants innocents (dans la suite du ch. 2 de Matthieu). Nous sommes, avec Hérode, dans la logique – agissante dans bien des pays jusqu'à aujourd'hui, et qui a marqué aussi des siècles de chrétienté – de l'opposition entre pouvoir temporel et pouvoir spirituel, alors que cette logique est récusée par Jésus dont le royaume n'est pas de monde. Lorsque la foi ou la religion, aussi l'Église, veulent exercer un pouvoir, elles se pervertissent. C'est par l'absence de pouvoir qu'elles peuvent avoir de l'autorité spirituelle et être interpellantes, plaçant toutes choses, aussi le pouvoir temporel (l'État) et les réalités temporelles (économie, société, culture...) dans la lumière de Dieu et donc dans la lumière de leur vérité propre. Actualité de la tentation impérialiste du pouvoir politique dans nombre de pays, qui conduit toujours à nouveau à l'instrumentalisation de la religion. L'économisme de la civilisation dominante (capitalisme libéral) manifeste l'extension à toute la planète d'une idéologie impérialiste. Le chemin de croix de Jésus est programmé d'avance, tout comme la vocation de la foi et de la communauté de foi se situant dans sa suivance.

4. Le cœur de l'Épiphanie : l'enfant Jésus et ceux qui, par lui, deviennent « comme des enfants ».

Les mages « comme des enfants ».

Avant de les qualifier, qui sont-ils ? Traditionnellement l'Orient d'où ils viennent est situé en Mésopotamie. Ces mages n'étaient pas simplement des astronomes observant le cours des astres, mais aussi des astrologues qui interprétaient les signes du ciel. On peut alors imaginer les choses ainsi. Les Poissons étant considérés comme le signe de la Palestine, Jupiter représentant comme dans la mythologie le maître des dieux, et Saturne désignant Israël, pour les astrologues babyloniens la conjonction céleste observée trois fois de suite devait annoncer un fait important en Israël. Pour les babyloniens, le judaïsme faisait un peu partie de leur histoire : après le 6^e siècle av. J.-Chr., époque où le peuple juif fut exilé en Babylonie par le roi Nabuchodonosor, beaucoup de juifs n'étaient pas retournés en Israël mais avaient optés, à la fin de l'exil qui avait duré plus de 50 ans, de rester en Mésopotamie. On peut penser que l'attente qu'ils avaient d'un Messie et les prophéties concernant sa venue n'aient pas été inconnues des babyloniens et en particulier des mages. La conjonction céleste pouvait être interprétée par eux comme susceptible d'être en relation avec l'attente messianique juive.

Mais, à nouveau, cette explication – plausible – peut faire passer à côté de l'essentiel, à savoir que ces mages se mettent en route. Jeunesse de leur esprit, qui peut s'étonner et s'éveiller à la découverte. Il y a du nouveau (du neuf) dans l'histoire (comme dans la nature) ; ce n'est pas l'éternel retour du même. Il y a du nouveau parce que la création est la création continue – en constant devenir – et parce que le Dieu créateur est le Dieu vivant. L'esprit d'ouverture, d'étonnement, de découverte, de disponibilité, c'est l'esprit d'enfance dont parlera Jésus (« Si vous ne devenez comme des enfants... »). Les mages ne sont pas des savants imbus de leur science, mais des savants humbles, conscients que toujours le réel est plus grand que ce que nous en connaissons, et qu'il n'y a pas seulement la face apparente, scientifiquement perceptible et calculable, mais

aussi la face cachée des choses, celle qui concerne non ce qu'elles sont mais ce qu'elles signifient. L'esprit d'enfance n'est pas l'esprit niais, c'est l'esprit qui ne se contente pas de connaissance mais qui est conscient de l'exigence de la pensée. Ce n'est pas la science qui mène à Dieu, c'est l'humilité de la science qui tient à la conscience que le réel connaissable doit être repris dans la réflexion, la pensée, laquelle consiste à référer le connaissable/le connu au tout du réel qui n'est pas réductible à la face apparente, appréhendable, des choses ; la pensée ouvre seule au mystère des choses. Les mages qui sont comme des enfants, en plaçant leur science dans la lumière d'un enfant, interpellent la science dominante aujourd'hui qui tend à être une science de « possédants », de « puissants », de « régnants ». Les mages de l'Épiphanie ont un message décisif à adresser à notre civilisation scientifique et technologique.

L'enfant Jésus. Le contempler. Se prosterner devant lui. On ne fait pas de discours à un enfant, pas plus que sur lui. On en a fait beaucoup sur lui, et l'enfant a disparu derrière les discours et les contre-discours. L'Épiphanie est la fête inter-religieuse, œcuménique, de ceux/celles qui reconnaissent leur pauvreté devant cet enfant, et qui non seulement s'attendent à être comblé/es par lui mais qui, par leur contemplation de lui – de tout enfant en lui, de lui en tout enfant, de lui dans son unicité – sont comblé-es pour être à jamais des chercheurs d'étoile. Cela signifie maintenant : des chercheurs de l'enfant.